

BeWise

À la recherche d'initiatives belges par les femmes, pour les femmes ? Chaque mois, axelle rencontre des bâtisseuses de solidarités.

CAMILLE WERNAERS



CC Yuhei Yamamoto

Être femme et scientifique ne va pas encore de soi. Face à ce constat, l'asbl BeWise, créée il y a une dizaine d'années, soutient celles qui se lancent dans cette carrière.

Qu'est-ce que c'est ?

BeWise, c'est l'abréviation de « Belgian Women in Science » (femmes scientifiques belges). « Nous rassemblons les scientifiques pour les mettre en relation », explique Justine Jacquemin, la vice-présidente. « Peu importe qu'elles travaillent dans le public, le privé ou le milieu académique : le but est de créer un réseau de communication et d'échange, qu'elles partagent leur vécu et leurs expériences. » Pour ce faire, l'association a mis en place un système de « mentorat » : une jeune chercheuse qui débute une thèse se voit associée à une chercheuse plus expérimentée. « C'est enrichissant,

s'enthousiasme la vice-présidente. On associe des chercheuses qui travaillent dans différents domaines des sciences. Je suis une biologiste qui travaille sur les fourmis, et ma mentore est astrophysicienne. Nous avons découvert que les enjeux de nos travaux ne sont pas si éloignés ! » Une relation professionnelle et personnelle s'installe entre les scientifiques qui leur permet d'échanger des stratégies face aux difficultés.

Plafond de verre

Les sciences n'échappent pas à la règle, il existe aussi, selon Justine Jacquemin, un « plafond de verre » dans ces métiers, empêchant les femmes d'accéder aux plus hautes responsabilités. « Il y a plus de femmes que d'hommes qui étudient dans les branches scientifiques, mais elles disparaissent quand on monte plus haut dans les milieux académiques. »

Selon une étude sur le doctorat en Belgique francophone¹, 54 % des étudiant-es des universités de la Fédération Wallonie-Bruxelles sont des femmes, alors qu'elles ne représentent que 45 % des doctorant-es. Plus grave encore : si 50 % des femmes deviennent assistantes à l'université, seulement 10 % d'entre elles parviennent à

devenir professeures ordinaires, tandis qu'on ne compte aucune femme parmi les six recteurs francophones. Seuls 3 % des prix Nobel ont été remis à des femmes.

Pour illustrer les obstacles sur la route des femmes scientifiques, comment ne pas penser aux propos tenus en 2015 par Tim Hunt, 72 ans, prix Nobel de physiologie ou médecine : « Laissez-moi vous expliquer mon problème avec les filles. Voici trois choses qui arrivent lorsqu'elles sont dans un laboratoire : vous tombez amoureux d'elles, elles tombent amoureuses de vous, et quand vous les critiquez, elles pleurent. » Justine Jacquemin déplore : « Il y a des vieux réflexes très ancrés. J'ai discuté avec un collègue qui m'a dit qu'il était toujours plus sévère lorsqu'il évaluait une étude réalisée par une femme. C'est moyenâgeux ! »

Pour un-e scientifique, les longues périodes sans publication peuvent freiner l'avancée d'une carrière : « Or les femmes sont plus enclines à faire une pause dans leur carrière, par exemple pour s'occuper des enfants. » À l'isolement et au sexisme, BeWise répond par les solidarités entre les femmes. ●

POUR EN SAVOIR PLUS

La prochaine séance de mentorat aura lieu ce 3 février.
Infos sur le site : www.bewise.be

¹ <http://dailyscience.be/2015/09/24/ou-sont-les-femmes>